



2^{de}
1^{re}

L'épreuve de grammaire

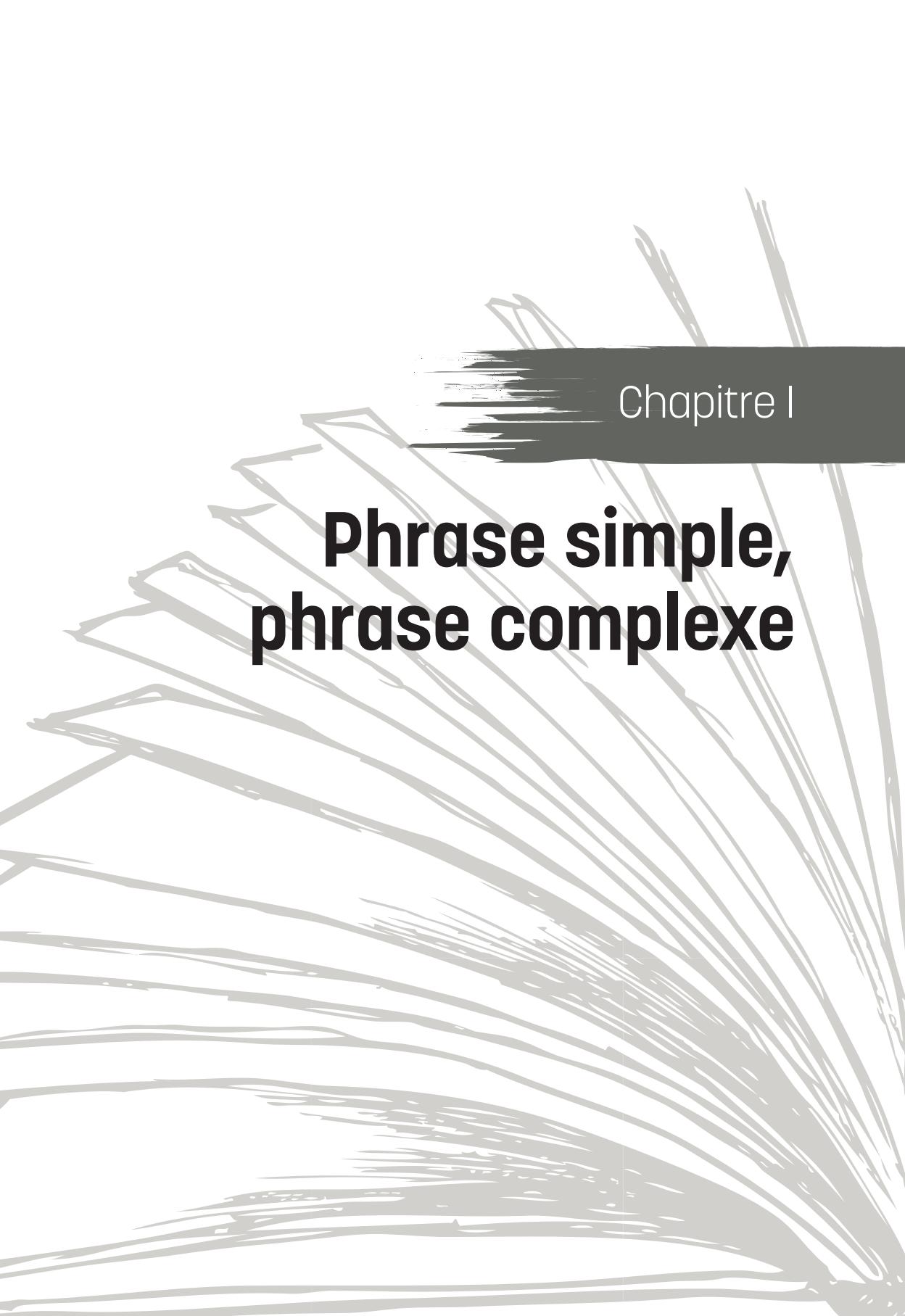
AU

BAC
FRANÇAIS

Claude-Brigitte Dereau-Seret

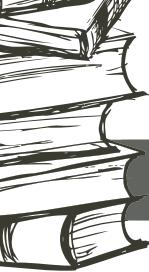


ellipses



Chapitre I

Phrase simple, phrase complexe



Cours



DÉFINITION Une phrase se définit comme un ensemble syntaxique cohérent comprenant au moins un verbe conjugué. On parle de **phrase verbale**. Elle commence par une majuscule et se termine par un point, un point d'interrogation ou un point d'exclamation.

On distingue **types** et **formes** de phrases :

- les **types** de phrases : déclaratif, interrogatif, exclamatif, injonctif (ou impératif).
- les **formes** de phrases : forme affirmative/**négative**, voix active/voix **passive**, forme personnelle/**impersonnelle**, forme **emphatique**/neutre.

Types et formes de phrases s'associent et se combinent : une phrase déclarative peut être affirmative ou négative, une phrase interrogative et négative, (l'interro-négative), par exemple.

Une phrase peut être constituée d'une ou plusieurs propositions. Le nombre de verbes conjugués qu'elle comprend indique par conséquent le nombre de propositions qu'elle contient : 5 verbes conjugués = 5 propositions.

Exception

la **phrase nominale** est une proposition qui ne contient pas de verbe.

- EXEMPLES
- *Quel beau temps !*
 - *Vive les vacances !*
 - *Voici les nouveaux élèves.*
 - *Pelouse interdite.*

Une phrase simple est une phrase qui ne contient qu'une seule proposition : cette proposition est **indépendante**.

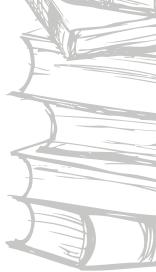
EXEMPLE *Le rossignol chante dans le jardin.*

Une phrase complexe comprend plusieurs propositions : celles-ci peuvent être **juxtaposées, coordonnées ou subordonnées**.

- **Des propositions sont juxtaposées** lorsqu'elles sont séparées par **une virgule, un point-virgule ou deux points** :

EXEMPLES

- *Le soleil brille, la mer est bleue, le fond de l'air est doux.*
- ↪ Les trois propositions sont juxtaposées par une virgule.



- Il la supposait d'origine andalouse, créole peut-être ; elle avait ramené des îles cette négresse avec elle. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
 - ↳ Les deux propositions sont juxtaposées par un point-virgule.
 - Rien ne lui faisait peur : il allait toujours de l'avant.
 - ↳ Les deux propositions sont juxtaposées par « deux points ».

- **Des propositions sont coordonnées** lorsqu'elles sont liées par **une conjonction de coordination** : *et, mais, or, ou, car, ni, donc.*

EXEMPLES – *Il sonna et la porte s'ouvrit.*

Les deux propositions sont coordonnées par la conjonction de coordination **et**.

– Nous ne sortirons pas **car** il pleut.

Les deux propositions sont coordonnées par la conjonction de coordination **car**.

- **Les propositions subordonnées** sont introduites par un outil de subordination et dépendent nécessairement d'une proposition principale. (Une proposition indépendante devient une proposition principale lorsqu'elle est suivie d'une proposition subordonnée.)

Il existe plusieurs types de propositions subordonnées :

– les propositions subordonnées relatives :

Elles sont introduites par **un pronom relatif** : qui, que, quoi, dont, où, lequel, auquel, duquel et ses dérivés. Elles sont le plus souvent complément de l'antécédent, substantif ou pronom qui précède le pronom relatif.

EXEMPLE *De grosses larmes roulaient sur les joues de l'enfant*
proposition principale antécédent

[qui pleurait].

proposition subordonnée relative

qui : pronom relatif

– les propositions subordonnées conjonctives complétives :

Elles sont le plus souvent introduites par la conjonction de subordination « **que** », et sont compléments d'objet direct du verbe de la principale. Parfois précédées de **à ce que**, **de ce que**, ou **en ce que**, elles peuvent être complément d'objet indirect. Elles peuvent revêtir également d'autres fonctions selon la construction de la phrase. (Cf. *Infra*)

EXEMPLE *Il pense [qu'il va y avoir de l'orage].*

prop. principale

[qu'il va y avoir de l'orage].

proposition sub. conjonc. complétive COD de « pense »

qu' (= que) conjonction de subordination

- **Les propositions subordonnées conjonctives circonstancielles ou compléments circonstanciels :**

Elles sont introduites par une **conjonction ou une locution conjonctive de subordination**. (Une conjonction de subordination est composée d'un seul mot ; Exemples : *quand, lorsque, puisque*, etc. Une locution conjonctive de subordination est composée de plusieurs mots ; Exemples : *alors que, de telle sorte que, afin que, etc.*).)

Elles expriment une circonstance, le temps, la cause, la conséquence, le but, la condition, la concession, la comparaison, et sont compléments circonstanciels du verbe de la proposition principale dont elles dépendent grâce aux conjonctions ou locutions conjonctives de subordination : *quand, lorsque, parce que, de telle sorte que, afin que, pour que, si, quoique, comme, de même que, etc.*.

EXEMPLE *Il tressaillit [quand une voix douce dit tout près de son oreille]. (Stendhal, Le R. et le N.)*

prop. principale [quand une voix douce dit tout près de son
proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de temps
quand : conjonction de subordination

Pour faire l'analyse syntaxique d'une phrase

- Je délimite bien la phrase à analyser.
- Je compte le nombre de verbes conjugués.
- En fonction du nombre de verbes conjugués, je déduis le nombre de propositions : 1 verbe conjugué = 1 proposition.
- J'entoure les virgules et points-virgules afin d'identifier les propositions juxtaposées.
- J'entoure les conjonctions de coordination afin d'identifier les propositions coordonnées.
- J'entoure et identifie les mots de subordination (pronoms relatifs, conjonctions de subordination).
- J'identifie ainsi la ou les propositions indépendantes, la proposition principale, les propositions subordonnées relatives, complétives et conjonctives circonstancielles.

Exercices

EXERCICE 1 Analysez les phrases suivantes (ou « Faites l'analyse syntaxique des phrases suivantes »). De combien de propositions sont-elles constituées ? Lesquelles ? Précisez si nécessaire si elles sont juxtaposées ou coordonnées. Justifiez votre réponse.

1. Il était un peu gêné, intimidé, mal à l'aise. (Maupassant, *Bel-Ami*)
2. Des arrangements judicieux auraient sans doute été possibles : une cloison pouvait sauter (...), un meuble trop gros pouvait être avantageusement remplacé, une série de placards pouvait surgir. (Perec, *Les Choses*)
3. Une porte s'ouvrit dans l'escalier. (Maupassant, *Bel-Ami*)
4. Les hommes se perdent pour elle, ils tombent sur son sillage comme des quilles et elle avance au milieu de ses victimes (...). (Duras, *Un barrage contre le Pacifique*)
5. Madame de Rénal resta interdite : ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)
6. Il glissait peu à peu, il allait tomber dans l'eau, Frédéric fit un bond et le rattrapa. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
7. L'homme élégant est descendu de la limousine, il fume une cigarette anglaise. (Duras, *L'Amant*)
8. Elle était en train de broder quelque chose ; et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpaient sur le fond de l'air bleu. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
9. Elles évitent les terres stériles, les rocs, les sables, elles épousent les besoins de l'homme et vont de fontaine en fontaine. (Saint-Exupéry, *Terre des hommes*)
10. Eugène Rastignac avait un visage tout méridional, le teint blanc, des cheveux noirs, des yeux bleus. (Balzac, *Le Père Goriot*)

EXERCICE 2 Analysez les phrases suivantes (ou « Faites l'analyse syntaxique des phrases suivantes »). De combien de propositions sont-elles constituées ? Lesquelles ? Précisez s'il s'agit de propositions indépendantes, principales ou subordonnées. Vous soulignerez les propositions principales, délimitez entre crochets les propositions subordonnées et indiquerez leur nature.

1. En 1809, madame Descoings, qui ne disait point son âge, avait soixante-cinq ans. (Balzac, *La Rabouilleuse*)
2. Et maintenant, (...), il reconnaissait que, vraiment, l'ensemble était satisfaisant. (Maupassant, *Bel-Ami*)
3. Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux, harcelé surtout par la peur d'être ridicule ; et soudain, il aperçut en face de lui un monsieur en grande toilette qui le regardait. (Maupassant, *Bel-Ami*)
4. Alors il s'étudia comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles. (Maupassant, *Bel-Ami*)
5. Comme elle gardait la même attitude, il fit plusieurs tours de droite et de gauche pour dissimuler sa manœuvre : puis il se planta tout près de son ombrelle, posée contre le banc, et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière. (Flaubert, *L'Éducation sentimentale*)
6. Julien se tourna vivement, et, frappé du regard si rempli de grâce de madame de Rénal, il oublia une part de sa timidité. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)
7. Il parut alors une beauté à la Cour, qui attira les yeux de tout le monde, et l'on doit croire que c'était une beauté parfaite, puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu où l'on était si accoutumé à voir de belles personnes. (Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*)
8. Le teint de ce petit paysan était si blanc, ses yeux si doux, que l'esprit un peu romanesque de Mme de Rénal eut d'abord l'idée que ce pouvait être une jeune fille déguisée, qui venait demander quelque grâce à M. le maire. (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)
9. Sans doute, alors, pour peu qu'elle fût repeinte, décapée, arrangée avec quelque amour, leur demeure eût-elle été incontestablement charmante, avec sa fenêtre aux rideaux rouges et sa fenêtre aux rideaux verts, avec sa longue table de chêne, un peu branlante, achetée aux Puces, qui occupait toute la longueur d'un panneau, au-dessous de la très belle reproduction d'un portulan, et qu'une petite écritoire à rideau Second Empire, en acajou incrusté de baguettes de cuivre, dont plusieurs manquaient, séparait en deux

plans de travail, pour Sylvie à gauche, pour Jérôme à droite, chacun marqué par un même buvard rouge, une même brique de verre, un même pot à crayons. (Georges Perec, *Les Choses*)

10. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi, la nuit des solitaires, la nuit artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie que la vraie nuit, plus ravissante, plus consolante que toutes les vraies nuits, la nuit choisie, ouverte à tous, offerte à tous, plus généreuse, plus dispensatrice de bienfaits que toutes les institutions de charité et que toutes les églises, la nuit où se consolent toutes les hontes, où vont se perdre tous les désespoirs, et où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse d'adolescence. (Duras, *Un barrage contre le Pacifique*)

EXERCICE 3 Réunissez les phrases suivantes en faisant apparaître une proposition subordonnée circonstancielle qui respecte le sens de l'énoncé.

1. Il était un peu gêné, mal à l'aise. Il portait un habit pour la première fois de sa vie, et l'ensemble de sa tenue l'inquiétait. (Maupassant, *Bel-Ami*)
2. Il se leva ; sa casquette tomba. Toute la classe se mit à rire. (Flaubert, *Madame Bovary*)
3. Les derniers assistants partirent. Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église. (Maupassant, *Bel-Ami*)
4. Il ne voyait personne. Il ne pensait qu'à lui. (Maupassant, *Bel-Ami*)
5. Le vent venait du désert, il brûlait le visage. (Le Clézio, *Onitsha*)

Corrections

EXERCICE 1 Analysez les phrases suivantes (ou « Faites l'analyse syntaxique des phrases suivantes »). De combien de propositions sont-elles constituées ? Lesquelles ? Précisez si nécessaire si elles sont juxtaposées ou coordonnées. Justifiez votre réponse.

1. Une seule proposition (un seul verbe conjugué, « **était** »). Proposition indépendante.
2. La phrase comporte 4 propositions (4 verbes conjugués). [*Des arrangements judicieux auraient sans doute été possibles*] : [*une cloison pouvait sauter (...)*], [*un meuble trop gros pouvait être avantageusement remplacé*], [*une série de placards pouvait surgir*]. Elles sont juxtaposées par les deux points et les virgules.
3. Une seule proposition (un seul verbe conjugué, « **s'ouvrit** »). Proposition indépendante.
4. La phrase comporte 3 propositions (3 verbes conjugués). [*Les hommes se perdent pour elle, ils tombent sur son sillage comme des quilles et elle avance au milieu de ses victimes (...)*.] Les deux premières sont juxtaposées par une virgule, la troisième est coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « **et** ». Il s'agit de propositions indépendantes.
5. La phrase comporte 2 propositions (2 verbes conjugués). [*Mme de Rénal resta interdite*] : [*ils étaient fort près l'un de l'autre à se regarder*]. Elles sont juxtaposées grâce aux deux points. Il s'agit de propositions indépendantes.
6. La phrase comporte 4 propositions (4 verbes conjugués). [*Il glissait peu à peu*], [*il allait tomber dans l'eau*], [*Frédéric fit un bond*] et [*le rattrapa*]. Les trois premières propositions sont juxtaposées par une virgule, la dernière est coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « **et** ». Il s'agit de propositions indépendantes.
7. La phrase comporte 2 propositions (2 verbes conjugués). [*L'homme élégant est descendu de la limousine*], [*il fume une cigarette anglaise*]. Elles sont juxtaposées par la virgule. Il s'agit de propositions indépendantes.
8. La phrase comporte 2 propositions (2 verbes conjugués). [*Elle était en train de broder quelque chose*] ; [*et son nez droit, son menton, toute sa personne se découpaient sur le fond de l'air bleu*]. Elles sont juxtaposées par le point-virgule. Il s'agit de propositions indépendantes.
9. La phrase comporte 3 propositions (3 verbes conjugués). [*Elles évitent les terres stériles, les rocs, les sables*], [*elles épousent les besoins de l'homme*] et [*vont de fontaine en fontaine*]. Les deux premières propositions sont juxtaposées par une virgule, la troisième est coordonnée à la précédente par la conjonction de coordination « **et** ». Il s'agit de propositions indépendantes.
10. Une seule proposition (un seul verbe conjugué, « **avait** »). Proposition indépendante.

EXERCICE 2 Analysez les phrases suivantes (ou « Faites l'analyse syntaxique des phrases suivantes »). De combien de propositions sont-elles constituées ? Lesquelles ? Précisez s'il s'agit de propositions indépendantes, principales ou subordonnées. Vous soulignerez les propositions principales, délimitez entre crochets les propositions subordonnées et indiquerez leur nature.

1. En 1809, Mme Descoings, [qui ne disait point son âge],
proposition proposition subordonnée relative
avait soixante-cinq ans.
principale
 - ↳ La phrase comporte 2 propositions, une proposition principale et une proposition subordonnée relative.
2. Et maintenant, (...), il reconnaissait [que, vraiment, l'ensemble était
proposition principale proposition subordonnée conjonctive
complétive
satisfaisant].
 - ↳ La phrase comporte 2 propositions, une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive complétive.
3. Il montait lentement les marches, le cœur battant, l'esprit anxieux,
proposition indépendante
harcelé surtout par la peur d'être ridicule ; et soudain, il aperçut en face
proposition principale
de lui un monsieur en grande toilette [qui le regardait].
prop. subordonnée relative
 - ↳ La phrase comporte 3 propositions, une proposition indépendante, une proposition principale et une proposition subordonnée relative.
4. Alors il s'étudia [comme font les acteurs pour apprendre leurs rôles].
proposition principale proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de comparaison
 - ↳ La phrase comporte 2 propositions, une proposition principale et une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de comparaison.

5. [Comme elle gardait la même attitude], il fit plusieurs tours de droite et
prop. subord. conj. circonst. de cause proposition principale
de gauche pour dissimuler sa manœuvre : puis il se planta tout près de
son ombrelle, posée contre le banc, / proposition indépendante
et il affectait d'observer une chaloupe sur la rivière.
proposition indépendante
- ↳ La phrase comporte 4 propositions, une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de cause, une proposition principale, et deux propositions indépendantes.
6. Julien se tourna vivement, / et, frappé du regard si rempli de grâce de
proposition indépendante proposition
Mme de Rênal, il oublia une part de sa timidité.
independante
- ↳ La phrase comporte 2 propositions indépendantes.
7. Il parut alors une beauté à la Cour, [qui attira les yeux de tout
proposition principale proposition subordonnée relative
le monde], et l'on doit croire [que c'était une beauté parfaite],
proposition principale Prop. subord. conjonc. complétive
- [puisqu'elle donna de l'admiration dans un lieu] [où l'on
prop. subord. conj. circonst. de cause prop.
éétait si accoutumé à voir de belles personnes].
subordonnée relative
- ↳ La phrase comporte 6 propositions, une proposition principale, une proposition subordonnée relative, une seconde proposition principale, une proposition subordonnée conjonctive complétive, une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de cause, et une proposition subordonnée relative.
8. Le teint de ce petit paysan était [si] blanc,
proposition principale
ses yeux [si] doux, [que l'esprit un peu
proposition subordonnée
romanesque de Mme de Rênal eut d'abord l'idée]
conjonctive circonstancielle de conséquence

[que ce pouvait être une jeune fille

proposition subordonnée conjonctive complétive

déguisée], [qui venait demander quelque grâce à M. le maire].

proposition subordonnée relative

- ↳ La phrase comporte 4 propositions, une proposition principale, une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de conséquence, une proposition subordonnée conjonctive complétive et une proposition subordonnée relative.

9. Sans doute, alors, [pour peu qu'elle fût repeinte, décapée, arrangée avec

proposition

proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition

quelque amour],

leur demeure eût-elle été incontestablement charmante, avec sa fenêtre

principale

aux rideaux rouges et sa fenêtre aux rideaux verts, avec sa longue table

de chêne, un peu branlante, achetée aux Puces, [qui occupait toute

la longueur d'un panneau, au-dessous de la très belle reproduction

proposition subordonnée relative

d'un portulan], et [qu'une petite écritoire à rideau Second Empire,

proposition subordonnée relative

en acajou incrusté de baguettes de cuivre, [dont plusieurs manquaient],

proposition subordonnée relative

séparait en deux plans de travail, pour Sylvie à gauche, pour Jérôme

à droite, chacun marqué par un même buvard rouge, une même brique
de verre, un même pot à crayons.]

- ↳ La phrase comporte 5 propositions, une proposition principale, une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle de condition, et 3 propositions relatives.

10. C'était l'oasis, la salle noire de l'après-midi, la nuit des solitaires, la nuit

proposition principale

artificielle et démocratique, la grande nuit égalitaire du cinéma, plus vraie
que la vraie nuit, plus ravissante, plus consolante que toutes les vraies
nuits, la nuit choisie, ouverte à tous, offerte à tous, plus généreuse, plus
dispensatrice de bienfaits que toutes les institutions de charité et que
toutes les églises, la nuit [où se consolent toutes les hontes],

proposition subordonnée relative

[où vont se perdre tous les désespoirs], et
proposition subordonnée relative

[où se lave toute la jeunesse de l'affreuse crasse d'adolescence].
proposition subordonnée relative

- ↳ La phrase comporte 4 propositions, une proposition principale et 3 propositions subordonnées relatives.

EXERCICE 3 Réunissez les phrases suivantes en faisant apparaître une proposition subordonnée circonstancielle qui respecte le sens de l'énoncé.

1. Il était un peu gêné, mal à l'aise parce qu'il portait un habit pour la première fois de sa vie, et que l'ensemble de sa tenue l'inquiétait.
2. Il se leva si bien que sa casquette tomba et que toute la classe se mit à rire.
3. Quand les derniers assistants partirent, Georges reprit le bras de Suzanne pour retraverser l'église.
4. Il ne voyait personne parce qu'il ne pensait qu'à lui.
5. Le vent venait du désert si bien qu'il brûlait le visage. (Autre possibilité : Le vent brûlait le visage parce qu'il venait du désert)



Chapitre II

L'expression de la négation



Cours

La négation vise à nier, à infirmer ce qui est affirmé.

Elle peut s'exprimer de deux manières :

- soit de manière **explicite**, à l'aide d'une **phrase négative**.
- soit de manière **implicite** : il s'agit de la **négation lexicale**.

L'expression explicite de la négation

Elle repose sur l'utilisation d'une phrase négative ainsi que sur l'emploi d'outils et de termes grammaticaux propres à la négation. La phrase négative est une forme de phrase.

La négation peut être exprimée par :

- **des adverbes négatifs :**
 - non, nenni (usage vieilli), pas ; (« non » utilisé seul en particulier dans le discours direct est considéré comme un « mot-phrase »)
 - ne, n' : *Je n'ose. Je ne puis.*
 - ne... pas, ne... point (usage littéraire ou vieilli), ne... plus, ne... guère, ne... jamais,
 - ne... nullement ...
 - ne... que : locution de négation restrictive ou exceptive

Remarques

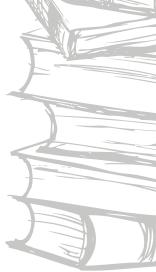
- Dans le langage familier, surtout à l'oral, le « ne » est souvent omis :

- EXEMPLES
- *J'ai pas faim.*
 - *J'ai jamais fait ça !*
 - *Il a pas fini son travail.*
 - *T'es jamais à l'heure !*

- Dans ne... pas, ne... point, ne... plus, etc., le second terme de la négation, pas, point, plus..., est appelé « **forclusif** » car il ferme la négation.

- Certains verbes comme « **craindre** », « **douter** », « **redouter** » et certaines tournures de phrases nécessitent l'utilisation de « ne » dans la subordonnée : il s'agit ici d'un « ne » explétif, qui n'est pas de sens négatif.

- EXEMPLES
- *Je crains qu'il ne pleuve.*
 - *Il y avait longtemps qu'ils ne s'étaient vus.*



– Dans certains contextes, l’adverbe « jamais », utilisé seul, n’est pas négatif :

EXEMPLE *Se reverraient-ils jamais ?* (Mauriac, *Les Chemins de la mer*)

→ **des pronoms indéfinis** :

personne, aucun, nul, rien, + « ne »

→ **des déterminants indéfinis**, suivis d’un nom + « ne » :

nul, aucun

→ **la conjonction de coordination « ni »**, associée à l’adverbe négatif « ne » :

ni est l’équivalent de et dans une proposition négative.

EXEMPLES – *Il aime la montagne et la nature. / Il n'aime ni la montagne ni la nature.*

« Ne... ni » se substitue à « ne... pas... et ».

– *Elle devinait les meubles, les tableaux, les rideaux dans l'obscurité naissante. / Elle ne devinait ni les meubles ni les tableaux ni les rideaux dans l'obscurité naissante.*

« Ne... ni » se substitue à « ne... pas... ,..., ... »

– *Les habitants et les voyageurs de passage furent surpris par l'orage. / Ni les habitants ni les voyageurs de passage ne furent surpris par l'orage.*

« Ni... ne » se substitue à « et... ne... pas ... »

→ **la préposition « sans »** (souvent considérée comme une négation lexicale

bien que « sans » soit un outil grammatical) :

EXEMPLES – *Il avançait sans peur dans la nuit sans lune.*

– *Il partit sans que nous puissions lui dire au revoir.*

« sans ... que » est ici une locution conjonctive de subordination qui introduit une proposition subordonnée conjonctive circonstancielle d’opposition.

Négation totale, partielle et restrictive

- **La négation est totale** lorsqu’elle porte sur l’ensemble de la phrase.

Elle suppose l’utilisation de « ne... pas », « ne... point », ou « ne/n’ » (« pas » est sous-entendu).

EXEMPLE *Il ne travaille pas.*

- **La négation est partielle** lorsqu’elle ne porte que sur l’un de ses éléments.

Elle est associée à l’utilisation de tous les autres adverbes négatifs, pronoms ou adverbes indéfinis : ne... plus, ne... jamais, ne... nullement, personne... ne, aucun... ne, etc.

Néanmoins, on peut avoir une négation partielle avec l’utilisation de « ne... pas », « ne... point » en fonction de la phrase.

EXEMPLES – *Il ne travaille pas. : négation totale*

– *Il ne travaille pas le week-end : négation partielle*

- **La négation est restrictive** (ou exceptive) lorsque la phrase comporte « ne... que ».

Il s’agit aussi d’une négation partielle.

- **La phrase interro-négative** associe interrogation et négation :

EXEMPLES – *Je ne la mettrai point dans un couvent ?* (Molière, *Le Malade imaginaire*)
– *N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire la mort ?* (Molière, *Le Malade imaginaire*)

Dans ce cas, il convient d'analyser la négation et la forme interrogative.

- **La double négation s'annule :**

EXEMPLE *On ne peut pas dire qu'il n'a rien écrit. = Il a écrit quelque chose.*

- **La litote** est une figure de style qui utilise la négation pour atténuer un propos :

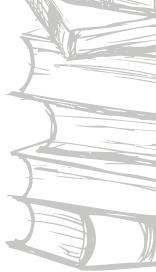
EXEMPLES – *Cet air de mystère et de confidence n'était pas d'un médiocre charme pour ce prince et même pour Mme de Clèves.*
(Madame de Lafayette, *La Princesse de Clèves*)

– *Je le suivais non sans terreur.* (Jules Verne, *Voyage au centre de la Terre*)

L'expression implicite ou lexicale de la négation

La négation implicite ou lexicale peut être exprimée :

- par **dérivation**, par l'utilisation de **préfixes négatifs** : a-, an-, anti-, dé-, dés-, dis-, dys-, in-, im-, ill-, mal-, mé-, mes-, ...
- l'utilisation d'**antonymes**, termes de sens contraires
- l'utilisation des adverbes **non**, **pas**, **mal** ; un non-sens, la non-violence, pas cher, mal à l'aise, mal habillé.
- l'utilisation de termes de sens négatifs, noms, adjectifs, verbes, adverbes, etc.



Pour analyser la négation dans une phrase, une proposition ou un extrait de texte

- Je lis bien la question afin de déterminer si elle porte sur la négation explicite ou grammaticale, ou bien implicite ou lexicale.
- Dans le cas de la négation grammaticale, j'entoure les outils de la négation.
- Je précise s'il s'agit d'une négation totale, partielle ou restrictive.
- Je justifie ma réponse en citant les outils de la négation et en donnant leur nature.
- Dans le cas de la négation implicite ou lexicale, je souligne les termes de sens négatif et précise si nécessaire si la négation est exprimée par dérivation, par l'utilisation de préfixes négatifs ou d'adverbes de sens négatif.
- Si la question porte sur la transformation d'une proposition négative en proposition affirmative, ou inversement, je fais attention aux déterminants et aux indices spatio-temporels.